



Les Fournils, le 22 mars 2020

Bien chers fidèles,

La liturgie de ce 4<sup>ème</sup> dimanche de Carême n'est pas sans nous encourager en cette période de confinement.

Saint Augustin, parlant du miracle de la multiplication des pains fait remarquer qu'après tout, des miracles, nous en avons tous les jours dans la nature elle-même. Certes, « ils frappent moins à cause de leur continuité », mais pourtant quelle merveille étonnante que Dieu opère en chaque grain de semence. N'est-ce pas à partir de ces petits grains que Dieu fait sortir d'abondantes moissons ? Ce prodige nous étonne moins parce qu'il fait partie du cours ordinaire des choses. Tandis que celui de la multiplication des pains nous surprend, nous étonne ; c'est tellement rare ! Voilà ce que devient aujourd'hui pour beaucoup d'entre vous la sainte messe. Elle se raréfie et de ce fait elle vous paraît plus précieuse. En réalité elle ne l'était pas moins quand nous y avions accès facilement. Il faut malheureusement en être privé, pour finalement en apprécier davantage le prix. Elle faisait tellement partie du cours ordinaire de notre vie que nous prêtions peu attention à la grandeur du mystère qu'elle représente. Ah ! si notre épreuve pouvait au moins nous obtenir la grâce de mieux apprécier la messe, de la regarder comme un miracle, la merveille de toutes les merveilles. Quel dommage d'y avoir quelques fois assisté, en passant à côté !

La multiplication des pains nous annonce évidemment la sainte Eucharistie, plus précisément la présence réelle de Jésus, sa présence substantielle sans aucune division, à la différence du pain naturel qui se partage en se divisant. De fait, le pain qui se partage se divise. Chacun a sa part qui n'est pas la même que celle des autres et qui dans tous les cas ne peut correspondre exactement au pain entier. Chacun a moins que ce que le pain tout entier représentait. Pour l'Eucharistie, il n'en est pas de même. Certes elle se partage mais rien ne se divise. Chacun reçoit Jésus-Christ tout entier, sans aucune division, ni diminution. Chacun reçoit le corps de Jésus tout entier, de même pour son sang, comme pour son âme, comme pour sa divinité. C'est pourquoi, avec l'Eucharistie il ne put y avoir ni de jalousie, ni d'égoïsme. Mon prochain a reçu tout autant que moi. Jésus-Christ n'est pas en moi que pour moi. En même temps qu'il vit en moi, il se donne également tout entier aux autres. C'est ainsi que nous les prêtres et les sœurs du Prieuré, nous nous sommes encouragés à offrir notre communion pour vous tous, pour qu'il y en ait autant pour vous. Nous nous sommes encouragés à recevoir le corps de Jésus-Christ avec un cœur aussi large que le Sien qui ne demande qu'à se donner

au plus d'âmes possible. Que nos communions rejaillissent ainsi dans vos cœurs et vous encouragent à la pratique de la communion spirituelle.

L'épître de saint Paul porte sur la liberté que le Christ nous a donnée. D'où l'appel à la joie, celle d'un prisonnier ou d'un esclave que l'on délivre de la captivité. Voilà le sens de notre rédemption : la délivrance du péché. Voilà ce qui continue à s'opérer chaque fois que l'on se confesse ou que l'on assiste à la sainte messe. Profitons-nous vraiment de cette libération ? Nous n'imaginons pas un prisonnier à qui les portes de sa prison s'ouvrent demeurer immobile, sans vouloir un seul instant profiter de sa liberté recouvrée. Au contraire, il en sortirait avec empressement, avec enthousiasme et surtout avec la volonté de ne plus s'y retrouver. Dans les matines de ce 4<sup>ème</sup> dimanche de Carême, l'Eglise nous fait relire le récit de la manifestation de Dieu à Moïse à travers le buisson ardent. Dieu promet à son peuple de le conduire de la terre d'Egypte, terre de captivité et d'afflictions, « à une autre terre bonne et spacieuse. » Le confinement forcé peut nous faire rêver à plus d'espace, à plus d'étendue. Que cette condition vous fasse alors réfléchir sur notre âme, elle aussi forcée au confinement à cause de nos péchés, de nos esclavages intérieurs, de nos mauvaises habitudes qui nous tiennent attachés. Avant d'aspirer à la fin du confinement que nous impose l'épidémie, travaillons à rompre avec nos servitudes spirituelles, à offrir à notre âme « plus d'espace ». Qu'elle puisse, selon le vœu même de l'Eglise, exprimé dans la collecte, « respirer » au souffle de la charité. Appliquez-vous donc à mieux aimer Dieu et le prochain !

En vous invitant à rejoindre Notre Seigneur Jésus-Christ qui « se retira de nouveau, tout seul, dans la montagne », je vous bénis de tout cœur.

Abbé Laurent Ramé